

# l'éco

## de Plaine Commune

JUIN 2017

Le journal économique de l'Établissement public territorial

n°43

### L'ÉVÉNEMENT

P 2

## Ça part en flèche

Cette fois c'est officiel, la flèche de la basilique de Saint-Denis sera bien remontée à l'occasion d'un chantier en tous points extraordinaire.



© C. FILLEULE

### TERRE DE CRÉATION



P 5

## Un art de façade

Ce n'est pas encore une mode mais presque. Après le Verone de Vente-privée.com, le Moods, autre immeuble de bureaux de La Plaine, s'orne d'une façade signée d'un grand nom de l'art contemporain : François Morellet.

### TALENTS

## Les brasseries poussent, ça mousse !

P 8

Frog beer et la Brasserie du Grand Paris ont au moins deux points communs : un même code postal et la même passion pour la fabrication de bières de qualité.

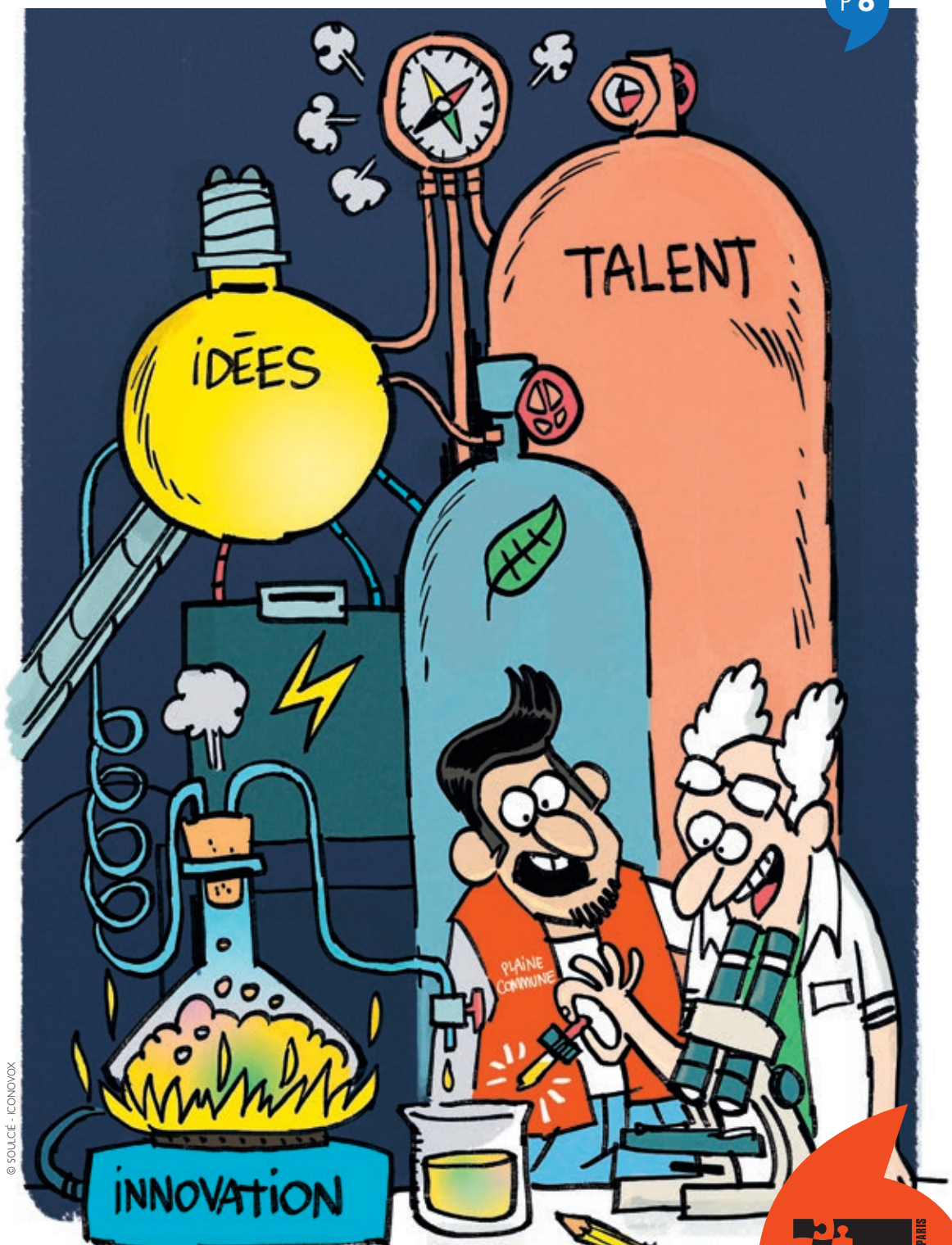


© L.LAVOINE

## À LA RECHERCHE DE LA BONNE FORMULE

Depuis près d'un an, Plaine Commune et l'Institut de recherche et d'innovation (IRI) sont lancés dans une grande expérimentation. Objectif : anticiper les mutations structurelles du marché du travail liées au numérique. En ligne de mire le test d'un revenu contributif.

P 6



© SOUCIÉ - ICONOVOX

## Enfin le T11 Express !

**Didier Paillard,**  
Vice-président en charge  
du développement économique

Le 1<sup>er</sup> juillet, les salariés et dirigeants des entreprises implantées au nord du territoire de Plaine Commune vont enfin pouvoir bénéficier d'un moyen de transport en commun leur permettant de relier, en sept stations, Épinay-sur-Seine au Bourget sans devoir passer par Paris. Avec cette rocade ferrée, ce sont toutes les zones d'activités positionnées de part et d'autre de cette nouvelle ligne qui vont inévitablement voir leur attractivité renforcée. Mais combien d'années de luttes auront été nécessaires pour arriver à une ouverture qui ne sera malheureusement que partielle ! Il est urgent que le prolongement du T11 vers l'ouest (Sartrouville) et l'est (Noisy-le-Sec) s'engage sans attendre pour faciliter les déplacements de nos salariés, notamment ceux de banlieue à banlieue, qui sont de loin les plus nombreux et les plus pénibles.

À l'heure où nos territoires poursuivent leurs efforts de renouvellement urbain, il est indispensable que l'offre en transport en commun soit aussi au rendez-vous. C'est pourquoi le prolongement du T8 depuis Saint-Denis - Porte de Paris jusqu'à Paris - Rosa-Parks (T3/RER E) est lui aussi plus qu'une nécessité. Mobilisons-nous pour que les financements soient réunis (Etat, Région) et que la date d'engagement des travaux permette une livraison au plus tard en 2024, et affirmons ensemble que les prolongements des T8 et T11, c'est pour maintenant !

### RDV

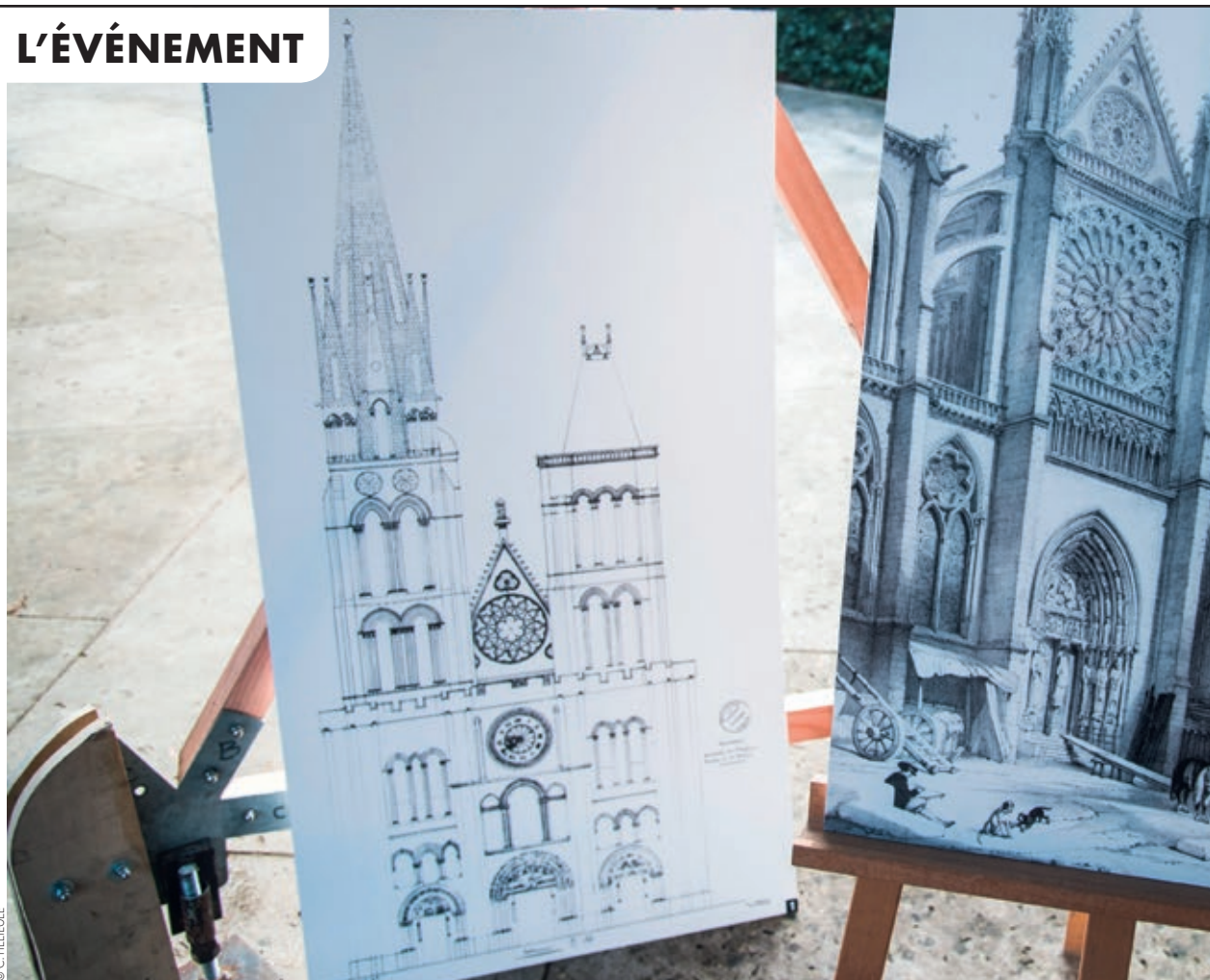
#### 21 ET 22 JUIN

Plaine Commune sera présente cette année au salon de l'immobilier commercial (Siec), pavillon 4 de Paris expo porte de Versailles (9h-19h). Sur le stand J5 l'établissement territorial présentera le tissu commercial et les opportunités commerciales du territoire, ainsi que les grands projets.

#### 30 JUIN

Inauguration de la ligne T11 express entre Épinay-sur-Seine et Le Bourget. Mise en service le 1<sup>er</sup> juillet (lire en page 10)

## L'ÉVÈNEMENT



## UNE FLÈCHE EN PLEIN CŒUR

Ce sera le chantier patrimonial le plus important de ces dix prochaines années en France. Le remontage de la flèche de la basilique de Saint-Denis débutera en 2018. À la clé des formations, des emplois et des touristes.

C'est acté depuis le 15 février. Le chantier de remontage de la flèche de la basilique de Saint-Denis débutera dès l'an prochain. Il en aura fallu du temps pour que la belle retrouve sa tour nord qui se dressait à 86 mètres de hauteur depuis 1215 avant que vent et foudre n'aient raison d'elle, en 1846 ! Dès 1851, le maire de Saint-Denis de l'époque demandait à l'État un nouveau clocher. En 2015, Didier Paillard, alors maire de Saint-Denis, l'assurait : « cette basilique fait partie de notre histoire, elle est inscrite dans les gènes de la ville qui s'est identifiée autour d'elle, c'est l'une de nos grandes fiertés, et il est temps de lui redonner le visage qu'elle a eu pendant des siècles ». Et puis le 11 mars dernier, le désormais ex-président François Hollande venait tailler la première pierre du chantier, marquant un coup d'accélérateur à sa concrétisation. « Il s'agit de montrer qu'ici à Saint-Denis, il est possible de se dépasser et de réussir sa vie... Voilà le symbole de la flèche », déclarait-il alors. Quant à Patrick Braouezec, président de Plaine Commune, il qualifiait ce montage comme « l'un des projets les plus remarquables du XXI<sup>e</sup> siècle ». Pour financer le chantier, estimé à environ 25 millions d'€, les élus comptent sur l'argent des visiteurs et sur

le mécénat des grandes entreprises, l'État ne le prenant pas en charge.

### Un gigantesque chantier d'insertion

L'enjeu est pourtant de taille. Certes, le monument retrouvera de sa superbe et de son intégrité, mais pas seulement. Car « le remontage de la flèche de la basilique est conçu comme un véritable outil de développement et de valorisation patrimoniale », assure l'association Suivez la flèche. Pour cette raison, les travaux devraient s'étendre sur une bonne décennie, avec à la clé des projets éducatifs et sociaux et notamment l'emploi des jeunes du territoire en contrat d'insertion, mais aussi des formations auprès des compagnons tailleurs de pierre. « Le commerce se développera autour du chantier. Il faudra également former des guides, des médiateurs culturels », explique Luc Fauchois, président de Suivez la flèche. Au-delà du développement local, l'événement offrira un argument touristique majeur de portée nationale voire internationale. Les études se terminent. Dans les mois qui viennent, les échafaudages vont se dresser. Et les premiers visiteurs seront accueillis à l'été 2018. Un chantier unique, spectaculaire les attendra.

Nadège Dubessay



D'ici quelques années la basilique retrouvera l'aspect qu'elle avait jusqu'en 1846

# R DE VILLE

## LE POINT DE VUE DE...

**Luc Fauchois,**  
président de l'association Suivez la flèche



**Nous espérons  
300 000 visiteurs**

« Cette flèche, on la voyait jadis de toute la région ! Durant des décennies, les maires se sont mobilisés pour sa reconstitution. Notre association – présidée par l'écrivain et académicien Éric Orsenna et réunissant un comité de parrainage prestigieux – est née en avril 2016 pour relancer le mouvement. Nous avons constitué un fonds de dotation permettant le financement participatif du projet. Le chantier sera autofinancé par les visiteurs, comme pour le château de Guédelon, dans l'Yonne. Il s'agira du plus important chantier patrimonial en France de ces dix prochaines années. Actuellement, la basilique - premier monument gothique au monde - n'attire que 150 000 visiteurs par an. Le chantier contribuera à réparer cette énorme injustice et nous espérons 300 000 visiteurs. »

## EN BREF

### PARIS 2024

#### Les entreprises mobilisées



Dans le cadre du soutien à la candidature Paris 2024, Plaine Commune Promotion a organisé le 24 mars le premier tournoi inter-entreprises de basket indoor sur le territoire. Un tournoi mixte qui opposait six équipes sur le terrain indoor de Hoops Factory, à Aubervilliers. Bravo à l'équipe de Zodiac Actuation Systems (La Courneuve) qui a remporté la finale face à Plaine Coworking, après un match serré ! Prochain rendez-vous le 27 juin pour un tournoi inter-entreprises de tennis de table dans la salle de la Raquette, à Saint-Denis. Avec comme cerise sur le gâteau une démonstration des « futurs champions de la génération 2024 » du SDUS (réserver sur [contact@plainecommunepromotion.com](mailto:contact@plainecommunepromotion.com)).

### RENCONTRE POUR L'EMPLOI

#### Gros succès



Organisée le 30 mars au Dock Eiffel d'Aubervilliers, la 27<sup>e</sup> édition de ce grand forum bi-annuel a accueilli 2 350 visiteurs composés majoritairement de demandeurs d'emplois (un chiffre record depuis sa création en 2003). En une journée, les 41 entreprises présentes, issues de secteurs d'activités variés, ont collecté quelque 2 632 CV (un autre chiffre record !). À la fin du salon, le nombre d'embauches potentielles atteignait les 255.

### URBANISME

#### 164 finalistes pour Inventons la Métropole

Le 1<sup>er</sup> mars a été dévoilée la liste des 164 équipes admises pour la seconde phase de l'appel à manifestations d'intérêt « Inventons la métropole du Grand Paris ». Concernant les sept sites du territoire de Plaine Commune, cette sélection a retenu trois groupements d'entreprises en moyenne pour chaque site, hormis pour le franchissement Pleyel de Saint-Denis, où cinq équipes sont toujours en compétition, et celui d'Épinay-sur-Seine, qui n'a pas généré de dossier de candidature. Côté calendrier, les équipes lauréates seront désignées en septembre.

Retrouvez la liste des finalistes sur [www.inventonslametropolegrandparis.fr/](http://www.inventonslametropolegrandparis.fr/)

### ENTREPRISES

#### Bosch persiste et signe



La filiale française du groupe industriel allemand Bosch a inauguré le 28 mars un nouveau bâtiment à Saint-Ouen où le groupe est présent depuis près de 90 ans. Ce « campus innovation », qui représente un investissement de 19 millions d'€, accueillera au final 300 des 1 300 collaborateurs du site, notamment les ingénieurs de Bosch Engineering France. Il abritera un centre de recherche et développement et d'ingénierie des transports, dédié à l'automatisation de la conduite des véhicules et à l'Internet des objets.

### RECONVERSION

#### L'après KDI à La Courneuve

Avec le départ de l'entreprise de négoce de produits métallurgiques KDI, prévu pour le 31 décembre 2018, le centre-ville de La Courneuve s'apprête à écrire un nouveau chapitre de son histoire. Acheté il y a trois ans par l'Établissement public d'Île-de-France, le site industriel occupe un terrain de 5 ha situé en plein cœur de la ville. Depuis quelques mois, les réunions publiques se multiplient et le projet commence à prendre forme. L'objectif est de recréer un véritable centre-ville comprenant notamment huit îlots d'habitation, une école et un gymnase.

## DU CÔTÉ DES TPE

## LA FRIPE, C'EST CHIC

Les dépôts-ventes solidaires sont à la mode. Zoom sur deux commerces pas comme les autres.



À Aubervilliers, la Fripouille voit passer 13 000 personnes par an

Ouverte depuis 2013 à Aubervilliers, La Fripouille est une friperie associative où se relaient deux salariés, plus une trentaine de bénévoles. À La Fripouille, on trouve de tout – vêtements, CD, sacs, déco, etc. –, des objets vendus entre 50 centimes et 5€, hormis les vêtements chics de la catégorie « Le Fripon friponne ». Au total, l'association CAS Production récupère annuellement 13 tonnes d'objets divers et variés. Fréquentée par 13 000 personnes par an, elle organise également gratuitement des ateliers d'écriture et de dictée pour les adultes et des ateliers-goûters pour les enfants : « C'est un lieu de vie, où beaucoup de gens aiment venir tous les jours. On s'y donne même rendez-vous », raconte Diana Drljajic, directrice de l'association.

Autre concept, autre lieu ! Depuis fin 2016, Pierrefitte-sur-Seine a son Magasin pour rien, ces drôles de commerces solidaires qui essaient dans toute la France. Le principe ? Déposer tout ce qui ne sert plus et emporter ce que l'on veut, dans la limite de trois objets par semaine – jouets, vêtements, meubles, appareils ménagers et même ordinateurs ! Aux manettes, les 15 bénévoles de l'association locale L'Inutile Utile ont accueilli en six mois 800 donateurs et bénéficiaires. Depuis janvier, ils organisent aussi des ateliers tricot, couture, crochet ou cuisine très prisés ! D'ailleurs, la petite équipe souhaite créer un poste d'adulte-relais très rapidement. ■

Tiphaine Cariou

## BAROMÈTRE



2,7 millions de m<sup>2</sup>

de bureaux à Plaine Commune, dont une grande part est constituée de réalisations récentes. C'est presque 5 % du total du parc francilien (56 millions de m<sup>2</sup> de bureaux), pour un territoire parti de loin en la matière. Ces 15 dernières années ce sont 900 000 m<sup>2</sup> de bureaux qui ont vu le jour à Saint-Denis et 271 000 m<sup>2</sup> à Aubervilliers. À noter qu'avec un taux de vacance de 9,1 %, Plaine Commune est dans la moyenne de la première périphérie nord. ■

## NOUVELLES IMPLANTATIONS

SAINT-OUEN

## Mob révolutionne l'hôtellerie



Les anciens bâtiments de General Electric, rue des Rosiers, au cœur des Puces, connaissent une drôle de deuxième vie. À l'initiative de l'entrepreneur iconoclaste Cyril Auizerate, le premier Mob (Maimonides of Brooklyn) hôtel a été inaugurée en mars. 92 chambres certes, mais surtout un potager sur le toit (confié aux habitants du quartier), un espace de co-working, des propositions et résidences artistiques, des séances de cinéma en plein air, une librairie proposant 6 000 ouvrages à la vente et une incroyable terrasse végétalisée dont on peut profiter juste pour boire un verre, déjeuner ou dîner. Le Mob bien plus qu'un hôtel.

## La star des antiquaires a pignon sur rue

Maison de renommée internationale, la galerie Steinitz, s'est installée en début d'année dans le marché Paul-Bert Serpette des Puces en face du restaurant Ma cocotte. Ce spécialiste du mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle investit un espace de 40 m<sup>2</sup>. Une sorte de retour aux sources pour Steinitz dont les ateliers de restauration étaient implantés dans les Puces jusqu'à il y a quelques années.

SAINT-DENIS

## Bruit Paris s'installe

L'observatoire du bruit en Ile-de-France s'installera d'ici l'été au 38-40 des Renouillères à Saint-Denis (quartier Pleyel) sur 650 m<sup>2</sup>.

## Le padel a sa maison

Marre du tennis, du badminton ou du squash ? Avez-vous essayé le padel ? Ce sport adoré des Espagnols, qui mélange avec bonheur tennis et squash, débarque à Saint-Denis. Casa Padel ouvrira ses portes début juin au 103 rue Charles-Michels. Il s'agit du plus grand complexe indoor français dédié à la discipline avec 12 courts. Un espace restauration et un espace détente agrémentent le site.

+ infos sur [www.casapadel.fr](http://www.casapadel.fr)



TERRE DE CRÉATION



# LA MÉTÉO SUR UNE FAÇADE D'IMMEUBLE

Le Moods, nouvel immeuble de bureau, devrait voir le jour à la mi 2019.

Nuages, pluie, ou soleil, vous n'aurez bientôt plus besoin de regarder votre smartphone pour connaître la météo du jour. Il vous suffira de jeter un coup d'œil... à la façade du Moods. Cet immeuble de bureaux situé à deux pas de la gare RER B Saint-Denis Stade de France, et dont le chantier a été officiellement lancé le 2 mars, aura en effet comme particularité d'avoir en guise de façade une œuvre lumineuse qui affichera nuages, soleil ou gouttes de pluie en fonction de la météo. Cette œuvre d'art contemporaine monumentale, intitulée *Passe Temps* est l'une des dernières imaginées par l'artiste François Morellet avant sa mort en mai 2016. Acteur majeur de l'abstraction géométrique, il avait été un des précurseurs de l'art minimal et a énormément travaillé avec les néons. Ce n'est donc pas étonnant que l'œuvre, qui recouvrira une bonne partie de la façade du Moods, soit constituée d'une grille métallique dans laquelle seront intégrés des néons blancs, rouges et bleus pour représen-

ter de manière presque enfantine le temps qu'il fait. Pourquoi avoir fait le pari d'une telle façade ? « C'est le meilleur moyen d'intégrer un immeuble dans son environnement en créant un lien entre les habitants et l'immeuble », indique Jérôme Durand, directeur délégué de Sogelym Dixence co-promoteur avec Europequipements de cet immeuble dessiné par le cabinet d'architecte Valode & Pistre. Les premiers travaux ont débuté pour la partie infrastructure « et les premiers étages devraient être visibles dès septembre ». Le Moods possédera 31 000 m<sup>2</sup> de bureaux sur 7 étages, 325 m<sup>2</sup> de commerces en rez-de-chaussée, et 320 places de parking à proximité du RER et de la future ligne 15. Le choix de faire une façade lumineuse n'est en tout cas pas une première sur le territoire de Plaine Commune puisque Vente-privée.com a fait de même sur la façade du Vérone, porte de Paris. Une nouvelle mode est peut-être en train d'éclorre.

Arnaud Aubry



La façade pensée par François Morellet vous parlera de la pluie et du beau temps

EN BREF

## Une école d'un nouveau genre



Depuis mi-mars, Plaine Commune accueille une école de design d'un nouveau genre : la Design'Act, créée par l'agence Saguez & Partners en partenariat avec l'école de design Strate. Au programme pour les élèves, un projet à monter durant les cinq mois du cursus et trois master class. Le prix : 100 € par mois. 12 personnes devraient intégrer la deuxième promotion qui débutera en septembre prochain. Il est encore temps de candidater, même si vous n'avez pas étudié le design, car les promotions sont constituées pour moitié de diplômés de sciences humaines ou d'écoles de commerce. Candidatures sur [strate.design](http://strate.design)

## Mieux connaître les fabriques culturelles du territoire

Au croisement de la salle d'expo, de concert et du travail partagé, les fabriques culturelles que sont le 6B, Mains d'Œuvres, la Villa Mais d'Ici et les Poussières contribuent à la richesse culturelle de Plaine Commune. Une enquête menée par l'association Opale fait le point sur leur richesse... économique. Où l'on apprend que ces espaces rassemblent 236 résidents, soit près de 1 500 personnes, pour un budget médian par structures de 33 000 € par an. Leur situation reste donc très précaire. Retrouvez l'ensemble des résultats sur [eco.plainecommune.fr](http://eco.plainecommune.fr)

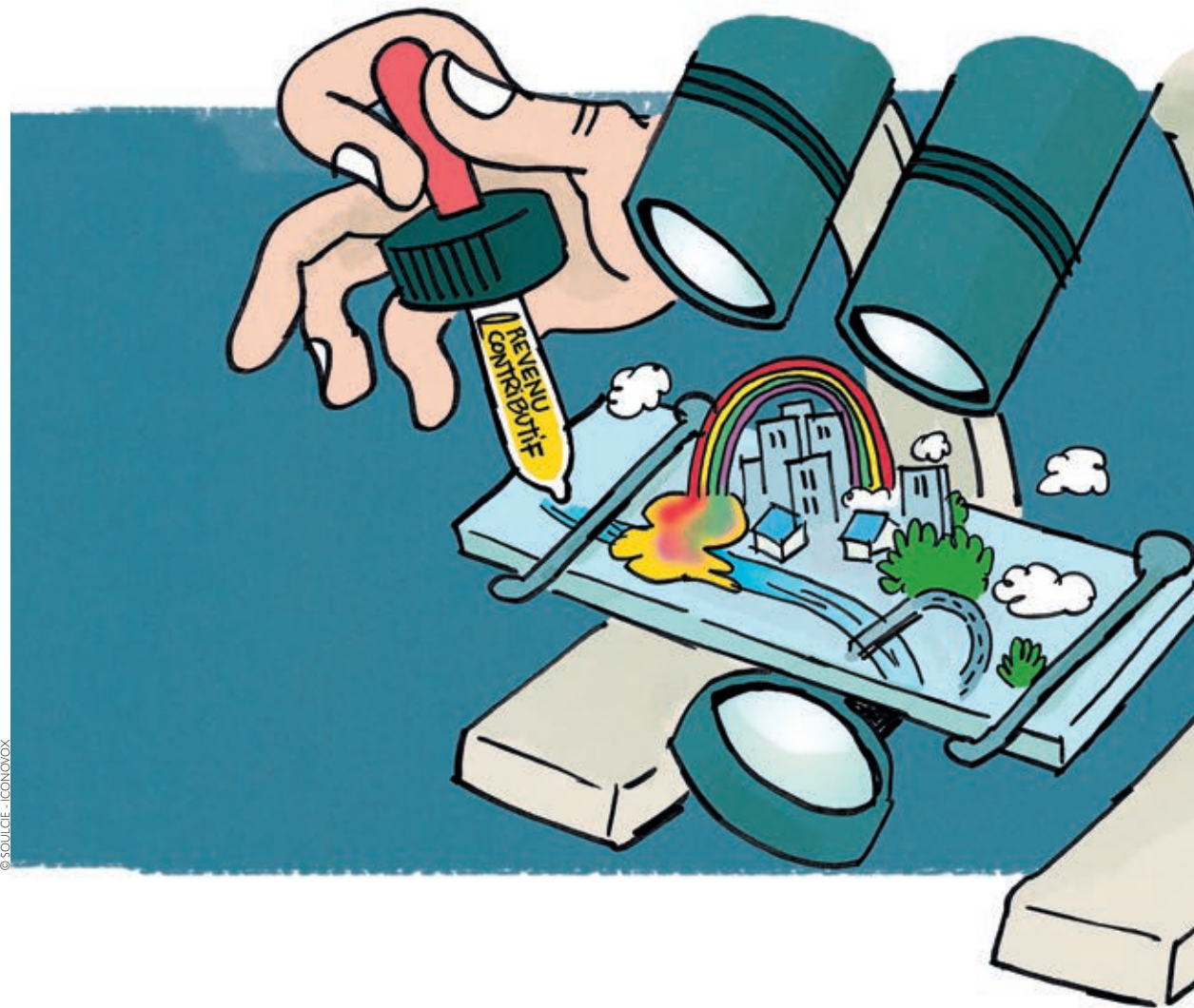
## Des vikings qui incubent

The French Vikings, deux passionnés de design et de béton, lancent à Aubervilliers leur programme d'incubateur pour « entrepreneurs créatifs ». Comprendre des artisans travaillant le cuir, la porcelaine, le bois etc. « L'ambition est de leur fournir local, outils et conseils pour développer leur marque », explique Billy Chevillereau, cofondateur de l'entreprise. Le tout gratuitement, et pendant 6 mois. Six projets devraient être sélectionnés pour un début en septembre.

# SI ON TESTAIT L'ÉCONOMIE CONTRIBUTIVE ?

Le projet d'expérimentation engagé par Plaine Commune et l'Institut de recherche et d'innovation (IRI) aspire à répondre aux transformations radicales engendrées par le numérique et notamment les très nombreuses destructions d'emploi qu'il provoque.

En s'imposant, la révolution numérique a entraîné une automatisation et une robotisation massive avec pour conséquence des mutations très profondes dans le travail. Pour anticiper sur des projections, plus ou moins pessimistes, prédisant des destructions massives d'emploi, Plaine Commune s'est engagé dans un projet d'expérimentation portant sur un revenu contributif. « Selon une étude, près de trois millions d'emplois vont disparaître d'ici à 2025 en France », affirme Bernard Stiegler, philosophe et directeur de l'Institut de recherche et d'innovation (IRI), qui travaille sur ce projet pour le territoire. « C'est pour cette raison qu'il est important d'envisager dès aujourd'hui des solutions alternatives », souligne de son côté Ronan Belleguic, pilote du projet pour Plaine Commune. Missionné en 2016 par trois ministères, le territoire s'est investi sur ce projet « Plaine Commune territoire apprenant contributif » avec comme objet d'étude la question du revenu contributif mais aussi un travail de recherche sur les conséquences des mutations du monde du travail, de l'automatisation et de la robotisation. L'équipe de chercheurs, composée d'un sociologue, d'un philosophe, d'un économiste, d'une politiste, et d'un sociologue spécialiste des sciences de l'éducation devrait être complétée par l'arrivée de nouveaux chercheurs. L'expérimentation se veut de longue durée puisqu'envisagée sur dix ans.



## Un changement de regard sur le monde



**Bernard Stiegler**,  
Directeur de l'Institut de recherche et d'innovation (IRI) et fondateur d'Ars Industrialis

« Depuis six mois, nous menons un travail de fond avec tous les acteurs du territoire. Nous avons rencontré des gens qui réalisent des choses tout à fait impressionnantes ! C'est un territoire très dynamique ! Des rencontres ont eu lieu avec des habitants, des associations, des artisans, des entrepreneurs, des universitaires, des militants, des chercheurs, des artistes... Et l'on a pu constater une multitude d'initiatives qui inventent déjà des nouvelles formes d'économie. Mais, souvent, il s'agit d'initiatives locales relevant de la micro-économie. Nous, nous souhaitons développer une nouvelle macro-économie dans laquelle toutes ces personnes pourraient bénéficier d'un revenu contributif. L'économie contributive constitue un changement de regard sur le monde. »

### LES CHIFFRES CLÉS

**157 000** personnes travaillent dans le secteur privé et on trouve **47 000** emplois dans le secteur public sur le territoire de Plaine Commune.

D'ici 10 ans, c'est près de **10 %** des emplois disparaître en France.

« Il faut redistribuer »

« Comment redonner aux gens le temps qui a été gagné par l'automatisation, mais aussi comment les rémunérer... » questionne Bernard Stiegler. Pour le philosophe, la réponse passe par l'installation progressive d'un revenu contributif. Celui-ci, inspiré du régime des intermittents du spectacle, serait versé à des femmes et des hommes à la condition que ceux-ci rendent d'une manière ou



d'une autre un service à la société. Il serait donc conditionnel. Ainsi, des milliers d'éducateurs dans le monde sportif, fournissent un vrai travail non rémunéré, mais en sillonnant le territoire on peut aussi découvrir des activités telles que les cuisines de rue ou la mécanique de rue qui pourraient également être concernées compte tenu des compétences et des savoir-faires développés. Comment dénicher tous ces gisements et ces savoir-faire qui émaillent le territoire, si ce n'est en le parcourant pour recenser des centaines d'initiatives.

Des grandes entreprises s'engagent

Des partenaires ont d'ores et déjà manifesté un vif intérêt pour la démarche initiée par Plaine Commune. Des PME mais aussi de grandes entreprises telles Orange et Dassault Systèmes. Pour Manuel Gruson, directeur chez Dassault Systèmes, « l'économie contributive et son expérimentation sur Plaine Commune sont perçues comme une source potentielle d'innovation pour le futur. » Plutôt qu'une destruction massive d'emplois, Dassault Système, – qui propose aux entreprises comme aux particuliers des univers virtuels pour imaginer l'innovation durable – prévoit des mutations : des métiers actuels vont disparaître et de nouveaux apparaître ; les individus devront être formés à de nouvelles compétences ; enfin ceux-ci disposeront d'un temps disponible accru et non exploité.

Engagé depuis un peu plus de six mois, ce chantier expérimental, unique dans le monde des collectivités territoriales faut-il le rappeler, n'en est qu'à ses prémises. Alors, à suivre... avec grand intérêt.

Dossier : Claude Bardavid

La Chaire de recherche

La Chaire de recherche contributive a débuté ses travaux en novembre 2016 avec une dizaine de chercheurs à la Maison des sciences de l'Homme Paris Nord (MSH). Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de la préparation d'un projet d'expérimentation sur le territoire de Plaine Commune.

Le projet d'expérimentation porte sur les transformations radicales amenées par le numérique et notamment les très nombreuses destructions d'emplois qu'il provoque. Il a pour but de proposer une appropriation du numérique par le territoire permettant d'expérimenter de nouveaux modèles économiques et sociaux, grâce à la mise en place d'une nouvelle architecture de réseaux.

Quelle différence entre revenu contributif et revenu universel ?

Le concept de revenu universel largement évoqué durant la campagne présidentielle consiste à distribuer un revenu décent à tous, délié du travail. Il se substituerait à plusieurs allocations actuelles. Ce revenu serait distribué à tout citoyen sans imposer de conditions en échange, comme la recherche d'emploi par exemple.

Le revenu contributif confortable concernerait tout le monde. Il a pour but de donner aux gens le temps d'acquérir des savoirs, des savoir-faire, des savoir-vivre, et de les faire partager. En clair, de « s'encapaciter ». Ce revenu est conditionné à la mise en valeur de ces savoirs dans une activité économique contributive, un nombre d'heures à définir dans l'année, à la manière des intermittents du spectacle.

Point d'étape du projet

Le 24 mai dernier s'est tenu à Plaine Commune une rencontre réunissant les acteurs du territoire, économiques, associatifs, ainsi que les élus, afin de faire un point, six mois après le démarrage du projet. Une restitution des travaux d'enquête menés sur le territoire, ainsi qu'une présentation des projets d'ateliers contributifs qui ont été élaborés, à partir des problématiques identifiées par les chercheurs, ont été proposées.

Ce projet nous a interpellés dans son ambition

Lyse Brillouet, Directrice de recherche, Orange Labs Research



« Nous avons choisi de nous engager sur une chaire de recherche pour plusieurs raisons. Nous menons nous-mêmes cette réflexion de fond sur l'impact du numérique dans la transformation de notre société avec nos propres outils, en particulier Digital Society Forum, une plate-forme collaborative ouverte. La proposition de Bernard Stiegler faisait écho à une posture d'entreprise très à l'écoute sur l'impact du numérique dans le quotidien. Ce projet nous a interpellés dans son ambition, et sa taille. Le fait que l'on passe par une période de terrain nous offre l'opportunité d'une belle observation sociétale qui, il faut le souligner, est assez en rupture avec les modes de fonctionnement que nous pouvons observer. »

# ÇA BRASSE PAS MAL À SAINT-DENIS

Les bières artisanales ont le vent en poupe et Plaine Commune n'échappe pas à la règle. Avec Frogbeer et la Brasserie du Grand Paris, Saint-Denis peut s'enorgueillir de produire d'excellents breuvages houblonnés.

On comptait fin 2016, 900 microbrasseries en France. Des brasseries artisanales qui en plus de relancer l'appétence des clients pour la bière ont redynamisé un marché riche de 5 000 marques. Frogbeer et la Brasserie du Grand Paris participent de ce formidable engouement.

La chaîne de pubs et restaurants parisiens a installé sa brasserie en juillet 2013 dans la zone d'activités du Moulin-Basset à Saint-Denis. Depuis elle a grossi à vue d'œil. « Tous les six mois nous avons doublé notre capacité de production, témoigne Eugénie Mai-The, ingénieure brasseur, qui a rejoint Frogbeer pour lancer le site de production dionysien. Aujourd'hui on brasse 4 000 hectolitres/an. Notre bière complète la production des six microbrasseries de nos pubs parisiens (6 000 hectolitres/an). » Le revers de cette folle croissance, c'est que Frogbeer est désormais à l'étroit. « On cherche à s'installer dans un nouveau local d'ici la fin de l'année pour continuer à développer l'activité, poursuit Eugénie. On aimerait rester à Saint-Denis. Au niveau logistique c'est bien desservi, et nous sommes aux portes de Paris. » Dans une atmosphère saturée d'effluves de houblon, l'empâtage se poursuit sous nos yeux, pendant que la patronne des lieux, nous détaille les étapes du cycle de la bière. Entre deux et trois semaines sont nécessaires pour brasser une des 35 bières sorties des chaudrons magiques d'Eugénie. « Comme nous sommes petits nous sommes extrêmement flexibles et créatifs. On sort une nouvelle bière par mois en moyenne. On fait presque du sur-mesure. » Un savoir-faire reconnu si l'on se fie aux nombreux titres (dont un de meilleure bière du monde pour les blacks IPA en 2016) qui s'affichent sur le mur des récompenses. « Il y a plein de bières dont nous sommes fières parce qu'elles participent d'un mouvement global de consommer mieux, assure Eugénie. Les gens veulent de plus en plus savoir qui fait le produit et comment on le fait. Certes c'est beaucoup plus cher à produire mais c'est le prix de l'agilité et de la qualité. »

## Plus qu'une mode, une tendance

À quelques encablures de là, rue Charles-Michels le son de cloche diffère peu à la Brasserie du Grand Paris. Fabrice Le Goff (44 ans) et Anthony Baraff (39 ans), les deux cofondateurs, partagent la même passion pour la bière que leur presque voisine. Au point d'en faire leur métier à plein-temps depuis leur installation à Saint-Denis cette année. Cinq ans après leurs débuts dans



Chez Frogbeer, on tourne à plein régime



Dès la rentrée, la Brasserie du Grand Paris organisera des séminaires pour entreprises autour de l'univers de la bière

un petit local à Levallois, pour les deux anciens consultants informatiques il était temps de voir les choses en grand. « On a longtemps brassé nos produits chez d'autres brasseurs en Île-de-France. On s'était dit qu'arrivés à 800 hectolitres de bière commercialisés par an, ce serait le bon moment pour se lancer dans l'activité de brasseur à plein-temps, expose Fabrice. Nous y sommes. » Après avoir d'abord cherché dans les Hauts-de-Seine, ils ont finalement trouvé l'outil de travail idéal à Saint-Denis, en même temps que des soutiens. « Initiative Plaine Commune nous a aidés à financer l'achat de notre parc de fûts en inox qui va nous permettre de développer une clientèle plus locale, » se réjouit Fabrice. La station de traitement d'eau, indispensable pour réussir une bière à Paris, vient quant à elle du voisin d'en face, l'entreprise BWV. Une dizaine de bières différentes, dont la Denise qui succède logiquement à la Levalloise, sont déjà sorties de la Brasserie du Grand Paris. Des bouteilles au packaging made

in Colorado, qui fleurent bon l'Amérique d'Anthony. « Je me suis installé en France en 2011, explique ce dernier, et à l'époque trouver une bière houblonnée à mon goût n'était pas évident. Notre credo est simple : on fait des bières qui nous plaisent et ça plaira forcément à d'autres personnes. » Si la guerre des papilles est en passe d'être gagnée – « ceux qui ont goûté aux bières artisanales ne reviennent pas aux bières industrielles », constate Anthony – les indépendants ont d'autres combats à mener. « Ce n'est pas simple avec le réseau de distribution, se lamente notre brasseur. Les bars sont principalement financés par les distributeurs et non par les banques. Ils sont donc tenus de travailler avec ces mêmes distributeurs. Du coup avoir un bec dans un bar n'est pas simple et il est impératif d'avoir une ligne de conditionnement. » Avant de lever le coude, il faut donc jouer des coudes, telle est la leçon de votre dévoué pilier de comptoir. ■





Le nouveau studio Rouchon est un outil magnifique mais la Seine-Saint-Denis fait encore parfois peur



# LES BELLES ET LA BÊTE

Depuis mars Rouchon a élu domicile dans le parc des Portes de Paris. Franchir le périphérique est un choix audacieux pour le studio préféré des stars de la mode et des égéries du luxe. Mais l'entreprise s'est donné les moyens de gagner son pari.

Helmut Newton, Mario Testino, Sarah Moon, les photographes à 150 000 dollars la journée, les stars du petit et du grand écran, elle les a tous bookés. Patricia Grenier, directrice commerciale, 40 ans de carrière dont 20 chez Rouchon, est une figure de la profession. Derrière ses éternels verres teintés « la reine des abeilles » peut vous parler pendant des heures de cette ruche qu'est le studio Rouchon, petite PME fondée dans les années 1950, devenue leader dans son domaine : la prestation technique autour du studio photo. « Chez Rouchon on fonctionne 7/7 jours, dès 5h du matin s'il le faut. Nous sommes toujours sur la brèche. On gère des créatifs dans un contexte de forte concurrence internationale. Notre force, c'est notre réactivité. En temps normal nous sommes une trentaine à travailler ici, mais on peut doubler très rapidement les effectifs si nécessaire. » Et pour répondre toujours mieux aux besoins de ses exigeants clients, cet hiver, Rouchon a décidé de changer de dimension et par la même occasion de sauter le périphérique. « C'était le moment de propulser l'entreprise familiale dans le XXI<sup>e</sup> siècle », assure Sébastien Rouchon, président et petit-fils du fondateur.

heure de gloire au début des années 2000. Le bâtiment 103 du Parc des portes de Paris servait à l'époque de cadre à *Loft story*, la première télé-réalité française. 15 ans plus tard, dans des espaces entièrement rénovés et repensés, l'exhibition à tous crins des starlettes d'un jour à fait place à la discrétion extrême, chère aux vraies stars qui fréquentent désormais les lieux. Des lieux confortables, polyvalents et ultra-fonctionnels qui devraient permettre également à Rouchon de développer une autre de ses activités : l'événementiel. Seul petit flou dans l'image, la nécessité de lutter contre les effets néfastes d'une sorte de discrimination à l'adresse. « Nous n'avons pas rejoint ce territoire dynamique par hasard, se félicite Sébastien Rouchon. Mais comme nous le craignons, notre nouvelle adresse fait peur à certains clients. Il faut donc démythifier ce fameux 9-3, objet de tous les fantasmes. Il nous faut œuvrer de concert avec tous les acteurs du développement économique du territoire pour améliorer son image dans le but justement de soutenir son développement. » Et l'entreprise de démythification semble en bonne voie. Quelques semaines après son ouverture le nouveau studio Rouchon avait déjà accueilli Nicolas Bedos, Cara Delevingne, Marina Fois ou encore Nolwenn Leroy.

Yann Lalande

## LE POINT DE VUE DE...

Sébastien Rouchon,  
président du studio Rouchon



Certains endroits du département n'ont rien à envier à Paris

« Paris a une spécificité : c'est un village avec une frontière matérialisée par le périphérique, que les clients ont beaucoup de mal à franchir. Il y a 10 ans, déménager en première périphérie aurait été suicidaire. Aujourd'hui avec le développement du Grand Paris ça nous a semblé possible. Ce n'est pas simple pour autant. Les barrières sont principalement psychologiques. Derrière un code postal on met un peu tout et n'importe quoi et on en vient à nier la grande diversité de la Seine-Saint-Denis. Certains endroits du département n'ont pourtant rien à envier à Paris. Il faut construire autour de ces pôles d'attractivité. Les premiers clients sont rassurés sur les conditions d'accès et de sécurité ainsi que sur le confort de travail. D'autre part nous bénéficions d'un véritable écosystème. Ça a beaucoup compté dans notre choix. Nous tissons déjà des liens avec nos voisins pour travailler ensemble sur des sujets qui nous concernent tous. Nous avons intérêt à nous voir comme des partenaires. L'idée c'est de faire grossir le gâteau, pas de se le répartir. »

### De Loana à Cara

Direction la Plaine Saint-Denis et un lieu qui a eu son

## CES ENTREPRISES QUI RECRUTENT

LIDL N'EST PAS ALLÉ  
CHERCHER LOIN

Le géant du supermarché discount a embauché 35 personnes habitant sur le territoire, pour l'ouverture de ses magasins à Pierrefitte-sur-Seine et Aubervilliers.



Les deux tiers des postes du nouveau magasin de Pierrefitte-sur-Seine sont occupés par des habitants de Plaine Commune

© W. VAINQUEUR

Petits fours, verres de vin et même concert de jazz. Pour la réouverture de son magasin de Pierrefitte-sur-Seine, fermé en octobre 2016 pour travaux, Lidl avait mis les petits plats dans les grands le 18 avril dernier. Et les invités les plus enthousiastes étaient les nouvelles recrues du magasin, en majorité des habitants de Plaine Commune. Un mois plus tôt, ils étaient 86 à se présenter à la journée de recrutement organisée avec la Maison de l'emploi de Plaine Commune le 22 mars. 20 seront retenus (sur les 33 postes ouverts), dont neuf habitants de Pierrefitte-sur-Seine. En majorité des demandeurs d'emploi du territoire, des personnes au RSA, ou des jeunes suivis par les missions locales.

C'est le cas de Djeneba, 33 ans qui habite « juste en face du magasin ! » Pour celle qui avait travaillé un an à la Halle aux Chaussures à Bondy, « cette opportunité de travailler plus près de chez [elle] est un vrai plus ».

Beaucoup de nouvelles recrues n'ont pas son expérience. Ainsi Christelle 26 ans, elle aussi de Pierrefitte-sur-Seine, a étudié la comptabilité, avant d'être prise ici, pour un contrat de 28 heures en CDD avec renouvellement en CDI au bout de deux mois : « Quand on m'a appelée pour me dire que j'étais prise, j'ai crié de joie ! » Ces embauches rentrent dans le cadre de la « charte entreprise-territoire », portée par Plaine Commune et Plaine Commune Promotion depuis une dizaine d'années et qui engage les entreprises signataires à agir en faveur du recrutement local. Chez Lidl, ces employés sont polyvalents. Dans le milieu, on les appelle CELS, pour Caissier employés libre-service. Ce qui signifie qu'ils peuvent faire la caisse, le pain, la mise en rayon ou le nettoyage. Un autre magasin Lidl a également ouvert à Aubervilliers le 30 mai, et 15 personnes de Plaine Commune y ont d'ores et déjà été embauchées. ■

Arnaud Aubry

## TRANSPORTS

LE T11 INAUGURÉ  
LE 30 JUIN

© I.C. LEVASSON - VILLE ÉPINAÏ-SUR-SEINE

Sept ans après le début des travaux, la nouvelle ligne de tramway T11 Express (anciennement Tangentielle nord) sera inaugurée le 30 juin prochain, pour une mise en service dès le lendemain 1<sup>er</sup> juillet entre Le Bourget et Épinay-sur-Seine. Les 11 km qui séparent les deux villes devraient être parcourus en 15 minutes à une vitesse moyenne de 44 km/h. La ligne a pour objectif de désenclaver une partie du territoire grâce à un maillage de correspondances avec les RER B (Le Bourget), C (Épinay-sur-Seine) et D (Pierrefitte-Stains) le tramway T8 (Villetaneuse université et Épinay-sur-Seine) et la ligne H du Transilien (Épinay-sur-Seine – Villetaneuse). La ligne qui desservira aussi Stains-La Cerisaie devrait permettre aux salariés de la zone du Bois Moussay à Stains de se rendre plus facilement au travail. En heures de pointe, une rame devrait arriver toutes les 5 minutes (contre 10 minutes en heures creuses), chaque rame pouvant accueillir environ 250 voyageurs. 60 000 voyageurs sont attendus chaque jour au début de l'exploitation. À l'avenir, le tracé doit s'étendre jusqu'à Noisy-Le-Sec à l'est (2024) et Sartrouville à l'ouest (2027). ■

## LE VÉLO À LA FÊTE

Le vélo sera à la fête le 3 juin après-midi sur le parking de la mairie de Pierrefitte-sur-Seine. Des animations autour de la pratique du vélo seront organisées tout l'après-midi, ainsi qu'une chasse au trésor, avec à la clé des cadeaux à gagner : un vélo, un abonnement d'un an à la maison du vélo de Plaine Commune, des visites guidées de la basilique Saint-Denis etc. Une façon ludique de découvrir les richesses du patrimoine de Plaine Commune. Le vélo est aussi à la fête sur le territoire car un nouveau parking Véligo vient d'ouvrir à la gare La Plaine-Stade de France RER B. Ces consignes vélos sont éclairées, vidéosurveillées et protégées par un code. L'abonnement est de 20 € par an et la capacité de 40 vélos. Pour s'inscrire : [veligo.transilien.com/fr/](http://veligo.transilien.com/fr/). ■

EN  
BREF



Près de 8 000 coureurs ont pris part à la première édition de la Grande course

© F. GABORIAU

## PARIS 2024

### Paris et Plaine Commune courent vers les Jeux

Le 21 mai, près de 8 000 coureurs ont participé à la 1<sup>re</sup> édition de la Grande Course du Grand Paris, temps fort de la mobilisation pour la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques 2024. Ce 10 km reliant l'Hôtel de Ville (Paris) au Stade de France a notamment réuni les équipes de 80 entreprises – dont une trentaine du territoire. Sprint final sur la piste du stade, retransmission sur des écrans géants : l'ambiance était au rendez-vous. Dans moins de 150 jours, Paris saura si elle organise les Jeux 2024.

## FIBRE OPTIQUE

### Couverture totale en 2020

Actuellement, environ un tiers du territoire est raccordable en FTTH. Au vu de l'état d'avancement du déploiement de la fibre, la couverture totale de Plaine Commune est à prévoir à l'horizon 2020. Pour les besoins plus spécifiques des entreprises, dans les zones couvertes par le FTTH, des offres pro sont proposées par les opérateurs. Sinon, les entreprises peuvent souscrire à l'offre FTTO (« Fiber to the office », fibre jusqu'au bureau) en s'adressant aux opérateurs privés historiques ou à la Délégation de service public (DSP) de Plaine Commune qui peut les mettre en relation avec la société Covage Sequant Telecom. (Ahmed Hadjali, Responsable Commercial: ahmed.hadjali@covage.com)

## FOIRE DES SAVOIR-FAIRE

### Appel à mécénat



À l'occasion des 10 ans de la Foire des savoir-faire solidaires de Saint-Denis, qui aura lieu cette année du 8 au 20 décembre sur le parvis de la basilique, Plaine Commune lance pour la première fois un appel au mécénat à destination des entreprises du territoire. Une occasion formidable pour ces entreprises de se faire connaître autrement par les 30 000 visiteurs de la foire dont l'édition s'annonce exceptionnelle, entre la création d'une scénographie inédite et la présence de nouveaux exposants.

**Pour plus d'informations, contacter le service de Développement local de Plaine Commune au 01 55 93 63 86**

## BALADES

### Ciao Italia ! Bienvenue en Seine-Saint-Denis

Dans le cadre de l'exposition *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration italienne* organisée au Musée de l'Immigration, l'association Bastina Voyages propose des balades de 2h30 à La Courneuve, dans le quartier des Quatre-Routes, et à Aubervilliers, le long du canal. L'occasion de découvrir, au fil des rues, les vestiges des techniques utilisées par les maçons italiens, installés ici dans les années 1920, du ciment moulé aux frises décoratives.

**Exposition *Ciao Italia !* : jusqu'au 10 septembre**

**Prochaine date des balades : samedi 3 juin à 14 h 30 (La Courneuve)**

**Infos et réservations sur [bastina@bastina.fr](mailto:bastina@bastina.fr)**



Et si vous profitez de la pause-déjeuner pour nourrir votre curiosité ?

## Saint-Ouen-sur-mer

Après la Manufacture Design de Saguez&Partners et Design act l'école en agence, l'ancienne halle Alstom poursuit sa mue avec l'ouverture en ce début juin de YAYA, comptoirs de la Méditerranée. Un établissement qui préfigure en quelque sorte le futur village gastronomique qui devrait voir le jour sur ce même site dans quelques années. Car YAYA (surnom donné aux grands-mères dans le bassin méditerranéen) c'est un peu plus qu'un restaurant. L'idée des frères Chantzios (Kallios, producteurs et importateurs de produits grecs, basés à Saint-Denis) et du chef Juan Arbelaez (chef de l'Hôtel Marignan sur les Champs Elysées), à l'origine du projet, est de recevoir la clientèle autour de « comptoirs » différents en fonction des moments de la journée. Excellents cafés (sur place ou à emporter) le matin, déjeuners aux saveurs du sud à midi et carte de mezzés et cocktails en soirée. Avec la qualité des produits en fil conducteur et un cadre chaleureux et moderne pour ne rien gâcher. De nouvelles saveurs prennent d'assaut Plaine Commune, et nous, on se rend volontiers.

Y.L

## YAYA, comptoirs de la Méditerranée

Restaurant, bar, épicerie fine

8 rue de l'hippodrome, 93400 Saint-Ouen

Horaires : du lundi au vendredi de 7h à minuit et le samedi de 12h à minuit.

80 couverts en salle, 70 en terrasse.

Le chef Juan Arbelaez, entouré des frères Chantzios (Pierre-Julien et Grégory) fondateurs de la maison Kallios, tous trois à l'origine de l'ouverture de YAYA



© DR



*Chauffage  
Maintenance  
Ventilation  
Plomberie*

Zone industrielle Les Mardelles  
34, rue Maurice-de-Broglie  
93600 Aulnay-sous-Bois  
**TÉL. 01 48 33 74 65**  
**FAX 01 45 09 50 55**

MAISON FONDÉE EN 1958 OPQCB - AGRÉ GDF

